

d'entre les morts, qui a vaincu Satan, conquis l'empire du monde universel, et qui règne par le droit de sa conquête aussi bien que de sa naissance sur tout ce qui est au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Oui, le Saint Sacrement c'est Dieu, c'est l'Homme-Dieu, c'est le Roi du ciel, mais présent parmi nous, rapprochant de nous, pour notre bien, notre avantage, notre consolation, et la divinité inaccessible du Très-Haut, et la vie passée du Sauveur du monde, et le trône du Roi qui vivifie et qui récompense ! Par l'Eucharistie, il vit au milieu de son peuple, il le gouverne et le conduit en personne, marchant avec lui, le visitant sans relâche, l'aimant de plus près, avec plus de tendresse et de persévérance ; c'est Dieu, enfin, et Jésus avec toutes ses grandeurs, tous ses droits, mais aussi avec tout son amour, toutes ses miséricordes. Ah ! peut-on trop célébrer, trop honorer, trop exalter ce Sacrement de la présence de Dieu ?

Il mérite tout : quoi que tu fasses, tu resteras toujours au dessous de ses excellences ; donne donc tout ce que tu pourras.

Honorons-le d'autant plus en ce jour de son triomphe qu'il se voile, s'obscurcit et s'anéantit davantage pour se faire un Dieu que nous puissions aborder, prier et manger. L'amour a besoin de cette fête où il peut se donner libre carrière, et, d'un seul coup, reconnaître et louer, faire reconnaître et louer tout ce que cache si obstinément le nuage du Sacrement.

II. La Fête-Dieu est une fête de *reconnaissance* et de souvenir, dit encore le saint Concile de Trente. " Il est bien juste qu'il y ait certains jours consacrés où tous les chrétiens puissent montrer, par une manifestation particulièrement belle, leur reconnaissance et leur souvenir fidèle envers le Sauveur, pour ce bienfait ineffable de l'Eucharistie, vivant mémorial de la victoire et du triomphe de sa mort. "

L'Eucharistie est le mémorial, c'est-à-dire le grand livre, mais livre vivant et animé, où sont écrits et représentés en caractères indestructibles tous les bienfaits de Dieu pour l'homme. Lisons-le, épuisons-le si nous le pouvons.

Cette Hostie est le corps de Jésus, elle nous rappelle donc l'Incarnation ; elle est l'extension de l'Incarnation. — Lisez aussi dans l'Hostie anéantie toute la suite du sombre mystère de la Passion de Jésus : car elle est le mémorial de la Passion et de la mort du Sauveur. — L'Hostie nous promet encore le ciel : elle nous en ouvre, en effet, les portes et nous en livre déjà un avant-goût, puisqu'elle nous donne le Christ glorifié avec toutes les grâces, tous les secours qui mènent au ciel ; elle est le gage du Paradis. — Et que de bienfaits personnels